

## EN CES TEMPS DE PESTE

C'est l'âge où souvent des souvenirs de morts  
nous traversent, d'abord par surprise,  
et puis on s'habitue à leur part  
d'effacement discret, muet de gêne: ils  
visitent par les yeux qu'ils connurent vifs  
les lieux d'autrefois non plus visibles;  
ils sont partis avant que l'on puisse  
accrocher leur mémoire à quelque support  
vrai, un objet revenant dans leur espace.  
Dans leur oubli monte un frêle écho  
des bruits de nos maisons, où tout ment  
et s'endort en répétant que rien ne passe,  
que seules les bulles d'air s'effacent  
du pâle aquarium où ils nous savent.

## IN QUESTI TEMPI DI PESTE

È l'età in cui spesso ci attraversano  
i ricordi dei morti, dapprima a sorpresa,  
poi ci si abitua alla loro parte  
di sgomento discreto, muto di malessere: essi  
visitano con gli occhi che conobbero vivi  
i luoghi d'un tempo non più visibili;  
sono partiti prima che si potesse  
agganciare la loro memoria a qualche supporto  
vero, un oggetto che tornasse nel loro spazio.  
Nel loro oblio risale una fragile eco  
dei rumori delle nostre case, in cui ogni cosa  
mente e s'addormenta ripetendo che niente  
passa, che dal pallido acquario in cui ci sanno  
solo le bolle d'aria si cancellano.

## LA CASSE

Des raids nocturnes mutilent les bras des statues,  
conchient les marches de la mesquine gloire  
préfectorale, les pans des robes étalées  
dans le marbre, dans la gadoue de peu d'herbe!  
Et donc on est las à la fin, on veut se résoudre...  
on veut disparaître sous ses propres ombres  
qui n'épouvantent plus que parfois, par la mémoire  
de leur première fois inondée de larmes,  
avilie de compassion, de palpations hâtées,  
de stupeur devant soi-même chose et simple  
segment-molécule d'un corps arraché,  
arbre qu'une onde brune pénètre et plus n'abreuve  
quand il tournoie basculant sur ses racines  
et cognant aux berges de ses poings tordus  
et pourrissant déjà où il plie sous les cheveux,  
par les ongles d'un blanc vermineux, les cils  
parmi l'écorce insignifiantes défenses  
– demeures croyait-on d'appartenance à tenir  
au moins dans un monde qui était commun,  
mais ces tronçons froids gisent, ne sont plus rien.

Rien ne peut apaiser le tremblement de tes veines  
par où passe pourtant le même courant  
qui nous emporte avec ce dimanche au parc,  
les visiteurs armés, les promeneurs, les gardiens,  
les infirmes levant vers le ciel trop vaste  
un regard qui se fout de ce qu'il menace:  
tout est indifférent au mal qui touche chacun,

## LA FRANTUMAZIONE

Raid notturni mutilano le braccia delle statue,  
immerdano gli scalini della meschina gloria  
prefettizia, i lembi delle vesti sparse  
nel marmo, nella melma di poca erba!  
E dunque si è stanchi alla fine, ci si vuol decidere...  
si vuole sparire sotto le proprie ombre  
che solo talvolta spaventano, per la memoria  
della loro prima volta inondata di lacrime,  
avvilta di compassione, di frettolose palpazioni,  
di stupore davanti a sé come cosa e semplice  
segmento-molecola di un corpo strappato,  
albero che un'onda bruna penetra e più non abbevera  
quando esso vortica ribaltandosi sulle proprie  
radici e colpendo gli argini coi suoi pugni storti  
e marcendo già dove piega sotto i capelli,  
con le unghie di un bianco verminoso, le ciglia  
insignificanti difese tra la corteccia  
– dimore si credeva d'appartenenza da mantenere  
almeno in un mondo che era comune,  
ma questi tronconi giacciono freddi, e non sono  
[più niente.

Niente può placare il tremito delle tue vene  
dove passa tuttavia la stessa corrente  
che ci trascina con questa domenica al parco,  
i visitatori armati, i passeggiatori, i guardiani,  
gli infermi che levano al cielo troppo vasto  
uno sguardo che se ne infischia di ciò che esso  
[minaccia:  
tutto è indifferente al male che tocca ognuno,

comme si la peur n'était pas qu'assoupie,  
comme si nous pouvions rebrousser ce cours,  
faire plus que nous toucher, échanger notre chaude  
faiblesse, infime point dans les eaux glacées  
tourbillonnant dans des mondes qui descendent.

Nous nous sommes habitués aux pires rêves,  
qu'il faut accepter disaient-ils tous, comme enfants  
mensonge de mère – alors que le temps enlève  
un à un les masques sous lesquels s'avance  
le crâne tout sourire de l'autre rive,  
la crue énorme de la nuit en torrent,  
la coulée noire poix qui verse un ciel  
entier, abcès ou cataclysme sans  
la moindre chance d'une main, d'une aile...

come se la paura non fosse solo assopita,  
come se si potesse invertire la rotta,  
fare di più che toccarci, scambiare la nostra calda  
debolezza, infimo punto nelle acque gelide  
turbinanti in mondi che discendono.

Ci siamo abituati ai sogni peggiori,  
che bisogna accettare dicevano tutti, come bambini  
menzogna di madre – mentre il tempo porta via  
a una a una le maschere sotto le quali s'avanza  
il teschio tutto sorrisi dell'altra riva,  
la piena enorme della notte in torrente,  
la colata nero pece riversata da un cielo  
intero, ascesso o cataclisma senza  
la minima possibilità di una mano, di un'ala...